

Ligne des eaux

— d'après l'installation de Gerald Beaulieu sur la rivière Saint-Jean

Par Ian LeTourneau, représentant culturel officiel de la ville de Fredericton 2017

La rivière se purge de plaques
tectoniques de glace mince.
Grand collecteur des hommages qui affluent
et des affluents qui y sont tributaires, la rivière Saint-Jean
porte le message de l'amont : des ragots
sur la fonte des neiges, les arbres déracinés,
la pelouse arrachée de ses berges,
sur tous les dommages collatéraux de ses gribouillis
dans le paysage. Elle esquive
la dernière controverse à la CBC.
Et ses eaux montent. Des goélands atterrissent
sur un radeau, puis sur un autre, qui flottent
comme une campagne continue
d'avertissements de l'OGU. Et les eaux montent.
Puis, bientôt, elle se décharge,
débordant de son lit,
bien au-delà des sentiers et des rues.
Ses eaux continuent à monter; la rivière montre ses muscles.

Onze piliers couverts de cuivre,
instruments de mesure des forces majeures, se tiennent
telles des sentinelles au-dessus la montée des eaux.
Et, derrière les sacs de sable de l'histoire,
nous comparons le présent
— et des séquences infinies de futurs présents —
aux hauts niveaux de 1993, 1958, 2010, 2005,
1923, 1994, 1979, 1887, 2008, 1973, 1936.

Quand la rivière se racle la gorge et grave
sa nouvelle ligne, les eaux reculent,
et son chant glisse comme celui d'un moineau
qui traverse la ville.
Puis, nous récoltons les histoires, histoires de pêche
peut-être, comme celle de 1973, où on a pris
un poisson dans l'avenue University. Et celle des plongeurs
sur le rang Waterloo qui, dans les caves, sauvaient de grands crus
des crues. Enfin, les controverses
recommencent à crépiter sur les ondes :
qui sait quoi et quand. Une autre saison de glace
et de neige se dissout comme un cauchemar
dans l'éternité de la rivière,
ce n'est que là que nous découvrons,
avec surprise, le printemps.